

III

FEUILLE DE PRIVAS¹

PAR

M. V. PAQUIER

Docteur ès Sciences,
Collaborateur adjoint.

Comme on le sait, la montagne de la Lance (1340) est constituée par un anticlinal néocomien déversé vers l'Est, c'est-à-dire sur la partie méridionale de l'aire de Dieulefit. De ce fait l'étiement des assises du flanc oriental de l'anticlinal est assez considérable. La saillie principale est formée par les calcaires blanchâtres du Barrémien supérieur à *Macroscaphites Yvani* Puzos sp., qui, d'une grande puissance, donnent naissance à l'escarpement du versant oriental. Ils sont séparés des calcaires en gros bancs, à silex, de l'Aptien inférieur qui forment le bas des pentes du versant occidental par l'assise marno-pyriteuse constante à ce niveau dans le Diois et les Baronies, mais ici comme dans la cluse du Roubion, on voit les marnes à moules pyriteux de *Phylloceras* se charger en *Orbitolines* et en débris d'organismes et passer à des couches qui rappellent tout à fait la zone inférieure à *Orbitolines* de l'Urgonien, de la Chartreuse et du Vercors avec laquelle j'avais déjà parallélisé cet horizon.

Le Gault est en partie constitué par une barre de grès sus-aptiens auxquels s'associent des lits à graviers phosphatés (La Roche-St-Secret).

Sur le Cénomaniens reposent les grès grossiers représentant, selon toute vraisemblance, le *Turonien*. Grâce à leur puissance qui atteint parfois 40 m., ils donnent naissance à un escarpement dans lequel la stratification entrecroisée est nettement observable. Les assises inférieures sont particulièrement grossières et la teinte généralement

¹ Extrait du Bulletin des Services de la Carte géologique de France et des Topographies souterraines, T. XII, n° 85. — Comptes rendus des Collaborateurs, pour la Campagne de 1901, pages (175/525).

rougeâtre de l'ensemble paraît due à une oxydation contemporaine de sa formation, aussi peut-on voir dans ces diverses particularités une confirmation de l'hypothèse dans laquelle ces sédiments auraient été déposés sur une plate-forme littorale¹.

Le haut cours du Lez jusqu'à Montjoux fournit un bel exemple de de capture. La rivière coule d'abord suivant une direction peu oblique relativement à l'axe synclinal de l'aire de Dieulefit, puis elle se dirige brusquement vers l'Ouest, pour franchir en une étroite cluse la bordure de créacé supérieur qu'elle quitte près de Béronne. Or, depuis sa source jusqu'à son premier coude, le cours du Lez se place rigoureusement dans le prolongement du thalweg de la vallée de Dieulefit entre cette ville et Montjoux, dépression occupée par un ruisseau aujourd'hui sans importance, le Relautier. Il est donc très vraisemblable d'admettre que primitivement, les eaux de la vallée synclinale en amont de Montjoux s'écoulaient par le Relautier d'alors dans le Jabron. Le Lez ayant le bénéfice d'un niveau de base moins élevé que celui du Jabron et utilisant les diaclases E.-O. au delà de Béronne a pu, dans la suite, pousser sa tête jusqu'à Montjoux et capturer ainsi le haut cours du Relautier.

Entre Montélimar, Marsanne, Grane, Loriol et la rive gauche du Rhône se place un large affleurement de Néocomien plongeant vers le S.-E., et qui doit être considéré comme une avancée extrême de la bordure sédimentaire du Massif central.

L'Hauterivien y est représenté par des calcaires bleuâtres à *Crioceras Duvali*, puis des assises à *Desmoceras Sayni* Paquier. Le Barrémien débute par un niveau glauconieux à *Toxaster*, Serpules et se termine par des calcaires blanchâtres.

Enfin, c'est à l'Aptien inférieur qu'il faut attribuer les calcaires à silex et à *Ancyloceras Matheroni*, exploités aux environs de Montélimar (l'Homme d'Armes) et dont la puissance semble diminuer assez rapidement vers le N. A Cruas, le Rhône change de direction; de N.S. qu'il était il se dirige vers le S.O., de telle sorte que jusqu'au Teil son cours est orienté presque N.N.E.-S.S.O. comme les *accidents tectoniques de l'Ardèche méridionale*, et il semble en effet, se placer,

¹ V. Paquier. Recherches géologiques dans le Diois et les Baronnies orientales p. 264, 1900.

dans le prolongement du synclinal albien de St-Thomé au Teil. En outre, tandis que les assises néocomiennes de la rive droite plongent vers le S.E., au voisinage du fleuve, sur la rive gauche on observe, surtout vers la Coucourde près Lachamp un pendage S.O. Il en faut donc conclure qu'entre Cruas et le Teil le Rhône coule dans une dépression dont l'origine est due à un accident tectonique marginal (faible en ligne synclinale) de la bordure sédimentaire du Massif central.